



# LOCO CELLO

TANGOROM  
Abbaye de Noirlac

FRANÇOIS SALQUE SAMUEL STROUK  
JÉRÉMIE ARRANGER  
FEATURING BIRELI LAGRÈNE & ADRIEN MOIGNARD

SORTIE  
LE 3 FÉVRIER 2023

Well Done Simone ! Records  
l'Autre distribution

# Tangorom

---

*Tangorom*. Une promesse de voyage de l'Argentine à l'Europe de l'Est, en passant par le jazz manouche et la musique classique. La boussole a perdu le nord depuis que Loco Cello a décidé de redessiner la carte du monde sur ses partitions, comme le prouve ce deuxième album passe-murailles.

À l'occasion du 70e anniversaire de la mort de Django Reinhardt, les hommages au maître manouche ne manqueront pas. Parmi les nombreux *Nuages* à venir, le nouvel album de Loco Cello, *Tangorom*, propose une éclaircie salvatrice en célébrant, avec audace et originalité, une autre facette de Django : celle de son jeu lyrique à travers sa passion de la musique classique.

Enregistré à l'abbaye de Noirlac, *Tangorom* navigue d'Astor Piazzolla à Django, en passant par la musique de chambre et les musiques d'Europe de l'Est. Une folle odyssée.



Loco Cello © Lyodoh Kaneko

Flashback. En 2019, le premier disque éponyme de Loco Cello érigeait un pont entre le gypsy jazz, la musique de chambre et les horizons lointains de la world. L'idée de ce trio composé du compositeur-guitariste Samuel Strouk, du violoncelliste François Salque et du contrebassiste Jérémie Arranger ? Dépoussiérer la formule classique du trio à cordes en sortant des sentiers rebattus. « *Nous développons une approche chambriste des musiques improvisées, avec la mise en avant d'un violoncelle pluriel,*

*capable de se fondre dans divers univers* », résumait François et Samuel, les pilotes de la Locomotive.

Conçu comme un triptyque – le tango nuevo d'Astor Piazzolla, le jazz manouche de Django Reinhardt et la musique classique, le tout agrémenté d'escalas dans les musiques populaires d'Europe centrale et de l'Est, au rythme notamment de la Csardas transcrite par le chef d'orchestre tchèque Kryštof Mařatka –, *Tangorom* explose les cadres pour peindre une fresque impressionniste.

# Invités

## Bireli Lagrène & Adrien Moignard

---

*Pour ce deuxième opus, Loco Cello a invité les plumes Adrien Moignard et Biréli Lagrène. Imaginez une partie de ping-pong, en double : d'un côté, un duo classique sur le papier, crossover dans les idées, avec Samuel Strouk et François Salque ; en face, les gâchettes gypsy jazz Adrien Moignard et Biréli Lagrène, soutenus par Jérémie Arranger. Le résultat ? Des jeux de saute-frontières, croisant le fer et le nylon, le lyrisme et le swing, l'écriture et l'improvisation. Avec ces cinq fantastiques, il n'y a pas que le cello qui est loco !*



*Loco Cello à l'Abbaye de Noirlac - recording session @ DR*

Il fallait un écrin de rêve et de silence pour accueillir ce quintet à cordes sensibles. Une retraite pour se recentrer. C'est à l'abbaye de Noirlac, un bijou de l'architecture cistercienne datant du XIIe siècle, qu'a été enregistré ce second album, avec Philippe Tessier Du Cros à la réalisation. Réverbération naturelle, sans effets fake ni micmacs de machine, écho de cathédrale, Tangorom est affaire de résonance. « C'est un endroit extrêmement inspirant, hors du temps et riche de plusieurs siècles d'histoire. Nous avons dû jouer sur le fil et nous adapter à l'acoustique impressionnante du lieu.

*Nous avons trouvé le parfait équilibre entre profondeur et présence sonores», s'enthousiasme Samuel Strouk.*

L'atmosphère de recueillement de cette abbaye, sans road alentour, fut le ciment de cette épopée musicale. Ou comment d'un trait dresser des perspectives, d'un souffle convoquer une symphonie.



Loco Cello © Lyodoh Kaneko

D'emblée, la relecture aérienne d'Oblivion de Piazzola établit une note d'intention : *Tangorom* sera une odyssée des espaces illustrée par les dialogues du violoncelle et des guitares ; cordes frottées d'un côté, pincées de l'autre, toutes caressées, suspendues, à l'unisson ou en digression. Suivent deux autres pièces d'« *El Gato* », *Armagedon* et *Vuelvo al Sur*, pour un premier tableau riche en tempêtes de tango et en mers d'huile.

Changement de décor avec *Upper East*, seule composition de Samuel Strouk présente sur cet album, proposant « un virage musical en douceur. À travers ses harmonies, ce titre est un clin d'œil aux lointaines musiques de l'Est, sublimées », explique son auteur.

Cap à Samoï pour aborder deux titres de Django (*Clair de Lune* et *Tears*, datant de l'époque du Hot Club de France). Pas de pompes pétaradantes, le quintet a privilégié les pièces lyriques du maître manouche. On aurait pu s'attendre à ce que Biréli Lagrène pose ses notes tant virtuoses que vagabondes sur ces « manoucheries ». Non, il fallait le sortir de sa zone de confort, le confronter à l'*Armagedon* de Piazzolla pour marier la fougue gypsy et le feu argentin (comme il le fit, jadis, sur les disques *Viaggio* et *New York Tango* de Richard Galliano) ou lui promettre de prendre ces tangentes qu'il affectionne tant sur *Trucmuche* de Vincent Peirani, une valse musette définitivement « démuselée ».

Le volet classique clôt cette plongée à la fois intime et universelle avec une *Prière* d'Ernest Bloch en quatuor puis un duo Salque-Strouk sur *Auf einer burg* de Robert Schumann, « un lied piano-voix que nous ne voulions pas alourdir, d'où le choix de la formule minimaliste du violoncelle et d'une seule guitare. » Une délicate évocation de ce vieux chevalier endormi à sa vigie, « sur un château » en dentelle.

Un dernier souffle, une larme, avec *Tears*, « clin d'œil à la passion de Django pour la musique classique », en guise d'au revoir. Rien ne se boucle jamais à l'école buissonnière.